

comprise par toute l'organisation, discutée à tous les niveaux. Sur les propositions d'organisation (4^e partie) le C.C. décidera. Mais il ne suffit pas que le C.C. décide pour que cela soit compris par tous.

Pour cela nous suggérons aux différentes directions et notamment aux bureaux de cellules que ce B.I. fasse l'objet d'un rapport et d'une discussion dans toutes les cellules. Malgré les limites de ce texte, nous pensons qu'il y a là matière à discussion politique qui lie l'analyse de la place actuelle de la Révolution Arabe et nos tâches.

Afin d'éviter tout malentendu, nous précisons qu'il s'agit d'un texte intérieur et que par exemple un rapport en Comité Rouge qui s'inspirerait de ce B.I. devrait avoir une teneur tout à fait différente

I - LA REVOLUTION PALESTINIENNE NE PEUT ETRE SEPARÉE DE LA REVOLUTION ARABE

Ceci pour plusieurs raisons :

A) On peut parler des peuples de la « Nation Arabe » groupant les pays de religion musulmane, de civilisation musulmane et de langue arabe ;

Du point de vue marxiste, l'argument fondamental en faveur de l'existence d'une « Nation Arabe » c'est la communauté d'une conscience nationale de la très grande majorité des habitants de ces pays, formée à travers l'histoire de ces peuples, marquée par la communauté de langue, du cadre géographique, du régime social et culturel.

Pour illustrer cette affirmation, on peut remarquer brièvement que :

— Dès la fin du siècle dernier apparaissent des mouvements bourgeois « nationalistes arabes » qui atteignent une ampleur de masse juste avant la Première Guerre Mondiale (à Damas) ; c'est ce qui a permis à l'Angleterre de pousser Hussein d'Arabie et son fils Fayçal à combattre les Turcs, alliés des Allemands, pendant la Première Guerre Mondiale, sous la promesse (non tenue) de pouvoir fonder un Etat arabe regroupant la majeure partie du Proche-Orient.

— La séparation, à la fin de la Première Guerre Mondiale, du Proche-Orient en plusieurs Etats sous « mandats » impérialistes (Irak, Syrie, Palestine, Liban), apparut aux Arabes comme une iniquité, une absurdité, contraire à toutes les traditions historiques, religieuses et culturelles.

— Les partis petits-bourgeois, tels que le Baath (fondé en 42) et le Mouvement Nationaliste Arabe (fondé en 53-54) ont comme point programmatique fondamental : « l'unité arabe » ; ils sont organisés dans chaque pays arabe (section régionale) avec en plus un comité directeur interarabe (Comité National).

— Les dirigeants petits-bourgeois (Nasser...) parlent de la « Nation arabe », de la nécessité d'unifier l'Orient arabe...

B) L'histoire du peuple palestinien est profondément liée à celle des peuples arabes de la région :

— Dans les années 20 et 30, la lutte contre le sionisme et l'impérialisme (anglais et français) a été dès le début une question arabe : les sionistes profitent de la « balkanisation » du Proche-Orient et du régime de tutelle impérialiste des « mandats » car cela morcelle le « mouvement de libération nationale arabe » (la création d'un Etat arabe englobant la Palestine signifiant évidemment la faillite du projet sioniste de création d'un Etat juif) ; de plus la Grande-Bretagne a facilité l'émigration et l'établissement des Juifs en Palestine jusqu'en 1939. Pour ces raisons, dans ces années-là, la lutte de libération nationale contre l'impérialisme et la lutte contre le sionisme sont intimement liées.

— La guerre de 48 est essentiellement une guerre entre les Etats arabes (soutenus par la Grande-Bretagne) sous direction féodalo-bourgeoise et Israël ; la défaite de 48 a des conséquences

d'un rapport en cellule. Il y a une différence entre ce que nous disons ici pour faciliter la compréhension de notre intervention et la propagande que nous faisons à l'extérieur de l'organisation.

Il n'est pas question de faire une analyse de la situation politique au Moyen-Orient, de la dynamique de la résistance palestinienne, etc., mais d'attirer l'attention des camarades sur certains points, de donner quelques renseignements élémentaires directement « utilisables »...

Nous insistons sur le caractère extrêmement schématique et incomplet de ce texte...

Nous conseillons aux camarades de lire attentivement les numéros de la revue « Q.I. » depuis juin 67 et du journal depuis septembre 69.

sur l'ensemble des Etats arabes, marquant la faillite de ces directions (Farouk en Egypte) et, du fait du manque d'un mouvement révolutionnaire organisé, l'apparition de directions petites-bourgeoises (en 52 en Egypte, en Syrie, en 58 en Irak).

— De 48 à 67 : L'éparpillement de 700.000 Arabes palestiniens aux frontières d'Israël (Jordanie, Egypte, Liban, Syrie...) et l'utilisation démagogique de la question palestinienne par les dirigeants petits-bourgeois arabes (les masses palestiniennes attendent des gouvernements arabes et de Nasser en particulier leur libération...) a renforcé cette liaison.

— Depuis 67 : la défaite de 67 a signifié la faillite totale de la direction petite-bourgeoise dans la réalisation de ses devoirs nationaux (inter-arabes) tels que la question palestinienne (ceci n'est d'ailleurs qu'un aspect de sa faillite à mener la Révolution Démocratique Nationale : réforme agraire, industrialisation, unité arabe, anti-impérialisme conséquent...).

L'apparition de masse, autonome, de la résistance palestinienne sur des positions nationalistes radicales ou internationalistes révolutionnaires a complètement modifié le champ politique au M.-O., radicalisant les masses arabes et rétrécissant les marges de manœuvre des différents gouvernements qui apparaissent alors clairement pour ce qu'ils sont : soit des « valets » de l'impérialisme (Liban, Jordanie, Arabie Saoudite...), soit des régimes de « compromis » petits-bourgeois (Egypte, Syrie...), incapables de résoudre le problème palestinien et craignant plus la résistance palestinienne (du fait de sa politique, de la radicalisation qu'elle entraîne...) que l'Etat sioniste.

C) En pratique, il est impossible de vaincre le sionisme sans renverser la domination impérialiste à travers la région :

« Quel est l'équilibre des forces ? Le peuple palestinien livre une bataille dans laquelle il doit faire face au sionisme qui est soutenu par l'impérialisme ; à l'arrière il est menacé par les régimes arabes et la réaction arabe qui est également soutenue par l'impérialisme. Tant que l'impérialisme conservera des intérêts sérieux au M. O., il n'est guère concevable qu'il retire son appui au sionisme son allié naturel, et qu'il permette de renverser ce dernier ; il le défendra jusqu'à la dernière goutte de pétrole arabe. D'autre part, les intérêts et la domination de l'impérialisme dans la région ne peuvent être brisés en éclats sans renverser ces alliés subalternes de l'entreprise d'exploitation capitaliste que sont les classes dirigeantes du monde arabe.

La conclusion qu'il faut en tirer, n'est pas que le peuple palestinien doive attendre patiemment que la domination impérialiste soit renversée dans la région tout entière, mais bien qu'il doit se rallier à la lutte plus large pour la libération politique et sociale du M.-O. tout entier. » (Cf. Saïd et Machover : « Lutte palestinienne et révolution arabe », Revue IV, n° 39.)

II - LES ORGANISATIONS (SE RECLAMANT DU MOUVEMENT OUVRIER) AU M.-O.

Les organisations palestiniennes sont issues principalement de mouvements bourgeois et petits-bourgeois (et non des P.C. locaux) ; il en résulte que, contrairement à la révolution vietnamien-

ne, il n'existe pas d'organisations palestiniennes (et arabes) ayant un long passé, une longue tradition de luttes révolutionnaires.

Une des causes de ce fait est la faillite du mouvement stalinien